

PRODUCTION LAITIÈRE/ Les coûts de ration des deux derniers hivers progressent mais restent maîtrisés malgré le contexte inflationniste.

La situation technique et économique des élevages de la Semine et des Aravis

Comparaison n'est pas toujours raison ! Oui... mais peut grandement aider les éleveurs à se situer dans leur contexte ou leur zone. Ainsi, sur le secteur de la Semine (en zone IGP), la coopérative Éleveurs des Savoie a pris l'habitude de réunir au printemps les éleveurs adhérents au conseil pour faire le point avec leur conseiller sur leur situation technico-économique, d'une année à l'autre, et dans un contexte de groupe. Ce type de rencontre est chaque année très appréciée car elle suscite la discussion et permet de remettre en cause ou non les stratégies choisies par les éleveurs. C'est une forme de conseil par l'exemple, par le constat de groupe. L'exercice n'est pas facile car il faut garder les données les plus significatives et surtout de se garder des a priori de conseillers et prendre en compte tous les biais possibles.

Dans la Semine, en zone IGP

Par exemple, en comparant les deux dernières saisons hivernales (2022 et 2023) avec les données des élevages ciblés de la zone (tableau 1 ci-dessous), on constate une nette augmentation du volume de lait livré en deuxième année (plus d'un kg de lait par vache et par jour), cumulé avec un meilleur prix payé en laiterie. En revanche, ce n'est pas un scoop, les concentrés ont été achetés plus chers, mais aussi en plus grande quantité (1,22 kg par jour et par vache). C'est une fois tous les calculs alignés qu'au final, on note une marge qui reste dans l'ensemble positive même si la prudence reste de mise sur ces affirmations.

Après la présentation des principaux chiffres, vient le temps de la discussion et de l'interprétation. L'intérêt de l'exercice vient du fait que les contextes des deux années ont été très différents. Les stocks sont le fruit du climat. Ils étaient suffisants en fourrage sur bien des élevages grâce aux bonnes rentrées de 2021 mais les concentrés, eux, ont subi un contexte inflationniste : le prix moyen du concentré sur une année a augmenté de +68 €/t. Certains élevages habitués à des achats groupés (gros tonnage) n'ont tout simplement pas pu valoriser cette stratégie par manque de disponibilité, de trésorerie, ou de recul sur les marchés.



L'augmentation du coût de ration reste maîtrisée car la production laitière 2023 supérieure a permis de diluer les coûts.

Tableau 2 : Situation technique et économique des éleveurs des Aravis

	Hiver 2021-2022	Hiver 2022-2023	Variation
PRODUCTION			
NB éleveurs	16	27	
L/VL en 24 heures	20,6	21,2	
Niveau brut	6265	6536	
ALIMENTATION			
Qté de concentré g/L de lait produit	274	267	
Qté de concentré en kg/l/VL	6	5,77	
ÉCONOMIQUE			
Efficacité alimentaire	1,07	1,09	
Coût ration/1 000 l	271	267	+ 13%
Coût ration/animal/jour	5,8	6,5	+ 12%
Coût concentré/1 000 l	122	145	+ 19%
Coût fourrage / 1 000 l	151	161	+ 7%

Contexte savoyard favorable pour la trésorerie

Avec une hausse moyenne du prix du lait livré en paliers successifs sur 2022 et début 2023, on arrive à une progression du lait d'environ 20 %, ce qui a permis de rétablir des trésoreries mises à mal sur les derniers mois. On voit donc qu'en année sèche, les volumes de lait ne sont pas trop affectés mais il faut tout de même nuancer avec certains élevages où la stratégie adoptée face à l'inflation ou l'indisponibilité alimentaire a été de décapitaliser le troupeau, et donc de livrer moins de volume de lait.

Dans les Aravis, en fermier

En moyenne, entre l'hiver 2022 (constats d'alimentation saisis entre décembre 2021 et mars 2022) et l'hiver 2023

(constats saisis entre décembre 2022 et mars 2023), le coût de ration a augmenté de 13 % pour le groupe des Aravis (tableau 2). L'augmentation du coût de ration reste maîtrisée car la production laitière a été globalement meilleure en hiver 2023, ce qui permet de diluer les coûts. Par ailleurs la production laitière moyenne est plus élevée malgré une quantité de concentrés par vache plus faible : les rations ont été davantage efficaces grâce à une base fourragère de meilleure qualité. Entre les deux hivers, les aliments ont augmenté en moyenne de 35 % sur la zone, voire jusqu'à plus de 50 % pour certains aliments riches en soja au plus fort des prix, avant de rebaisser ensuite. Les prix des fourrages ont également connu une forte inflation selon les provenances d'achat.

Comme pour les éleveurs livrant le lait, les producteurs fermiers ont aussi pu bénéficier d'une augmentation de la valorisation de leurs produits. La variation positive permet-elle de combler l'augmentation du coût de ration ? Deux leviers permettent d'augmenter le produit : le prix au kg de fromage et également le rendement fromager qui impactera fortement la valorisation finale. Malgré une maîtrise relative de l'augmentation du coût alimentaire cette année, d'autres facteurs vont venir grever l'efficacité économique des exploitations. L'analyse technico-économique globale sera scrutée cette année avec beaucoup d'attention car de nombreux autres intrants (engrais, carburants...) viennent encore dégrader les résultats. La coopérative EDS propose un service coût de production qui permet d'avoir une analyse approfondie de chaque système d'exploitation et aller encore plus loin dans les réflexions autour de l'optimisation de l'atelier laitier. ■

Laurent Livet et Tiphaine Hoguin, référents technico-économique à Éleveurs des Savoie



Un vêlage même normal peut représenter un risque de diffusion de la bactérie responsable de la maladie en cas d'infection de l'élevage.

SANITAIRE/ Le GDS des Savoie réalise une étude préliminaire sur la situation de la fièvre Q dans les élevages laitiers des Savoie.

Le GDS lance une étude pour mieux connaître la situation de la fièvre Q

La fièvre Q est une zoonose affectant les ruminants domestiques (ovins, caprins et bovins), et pouvant également se transmettre à l'homme. Elle est dans la majorité des cas asymptomatique, mais peut entraîner des avortements chez tous les ruminants, et plus particulièrement des troubles de la reproduction (métrites, infertilité...) chez les bovins.

Une première étape vers une lutte collective contre la fièvre Q dans les Savoie a consisté à décrire la situation de la maladie dans les élevages laitiers des deux départements. Ce projet, support d'un stage de 5 mois d'une étudiante en master 2 au sein du GDS des Savoie, avait un double objectif : réaliser une cartographie recensant les zones de présence de la maladie et analyser les facteurs de risque d'être atteint d'un passage clinique de fièvre Q. Cette étude a été menée de façon rétrospective à partir des données déjà recueillies au GDS, étayées par les réponses volontaires d'éleveurs interrogés dans des communes ciblées.

Une prévalence encore sous-estimée

Actuellement, le GDS des Savoie dispose de résultats de sérologie fièvre Q dans moins d'un quart des exploitations laitières. Parmi celles-ci, environ 11 % ont déjà eu un bovin séropositif en fièvre Q. Une étude nationale de grande ampleur, réalisée en 2017 dans plus de 700 élevages de bovins avait rapporté qu'environ 36 % des élevages (tirés au sort) hébergeaient des bovins séropositifs, sans pour autant présenter de signes cliniques.

Des passages cliniques dans 4,8 % des élevages bovins laitiers

Grâce aux « plan pepro » et « plan avortements OSCAR », les éleveurs adhérents au GDS bénéficient d'aides aux analyses pour rechercher les éventuelles causes infectieuses des troubles observés. Depuis 2018, ces deux plans ont permis de mettre en évidence une circulation active de fièvre Q chez 4,8 % des exploitations bovines laitières, avec des signes cliniques typiques de la mala-

die. Toutefois, 71 % des sérologies individuelles fièvre Q pratiquées (recherche d'anticorps attestant le contact avec la bactérie) sont négatives : il est donc important de considérer l'ensemble des facteurs, infectieux ou non, pouvant détériorer les performances de reproduction avant de conclure à la responsabilité de la fièvre Q.

Des facteurs de risque locaux mis en évidence

Les études nationales ont souligné que certaines pratiques d'élevage constituent des facteurs de risque pour le développement d'épisodes cliniques de fièvre Q : les mouvements d'animaux, l'absence d'isolement au vêlage et la densité d'animaux. De plus, la présence de petits ruminants et les méthodes d'épandage du fumier ont été déterminantes dans certaines épidémies humaines. Dans les Savoie, et d'après cette étude préliminaire, le partage de matériel (bétailière, épandeur...), la proximité avec une exploitation touchée et la densité de petits ruminants autour de l'exploitation semblent être prépondérants. Ces résultats sont cohérents avec la capacité de la bactérie *Coxiella burnetii* à parcourir de longues distances, transportée par le vent, et soulignent l'importance des mesures de biosécurité concernant le partage de matériel et la gestion des effluents.

Un nouveau plan fièvre Q pour les bovins

Cette étude préliminaire a déjà permis au GDS des Savoie de modifier les conditions d'entrée en plan fièvre Q, afin d'être cohérent avec les données de terrain. L'objectif est de permettre à plus d'éleveurs de s'engager dans la maîtrise de la maladie (notamment via la vaccination) si une circulation de fièvre Q a été mise en évidence, et ainsi de lutter collectivement pour limiter la diffusion de la bactérie sur notre territoire. Dans ce nouveau plan, le suivi de l'excrétion dans le lait sera renforcé et permettra d'enrichir les données déjà collectées. ■

Hélène Thibert, GDS des Savoie

Pour plus d'informations, consultez le site du GDS : www.gdsdesavoie.fr

Tableau 1 : comparaison hiver 2022/hiver 2023 - secteur zone IGP Semine

	Février 2022	Février 2023	Variation
PRODUCTION			
Nombre d'éleveurs	21	24	
Lait/VL en 24 heures	27,49	28,85	
Mois moyen de contrôle	5,25	5,51	
ALIMENTATION			
Qté de concentré g/L de lait produit	277	289	
Qté de concentré en kg/l/VL	7,62	8,58	
Prix du concentré	387	455	
Autonomie alimentaire	74 %	68 %	
ÉCONOMIQUE			
Prix payé par litre de lait	534	639	+ 20%
Efficacité alimentaire	1,20	1,21	
Coût ration/1 000 l	210	246	+ 17%
Coût ration/animal/jour	5,57	6,71	+ 20%
Marge (prix du lait - ration)	310	399	+ 28%
Marge en euro/VL/jour	8,32	11,12	+ 34%